

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

prononcé le 2 Mars, à l'Assemblée Consultative

« Messieurs,

Les débats qui se sont déroulés mardi dernier et aujourd'hui faisant suite à ceux de vos deux dernières sessions amènent le gouvernement à une sorte de mise au point des trois ordres d'idées d'ailleurs interférents. Il est apparu tout d'abord au gouvernement que l'ensemble des sujets posés par la conduite actuelle de la guerre et demain par la libération, justifie maintenant de sa part un exposé de sa politique générale. Cet exposé qui doit être prochain vous indiquera l'ensemble de notre situation et l'ensemble de notre effort et vous précisera quelle est la voie dans laquelle le gouvernement entend conduire le pays vers la victoire et vers le rétablissement. Le gouvernement s'entendra pour la date avec le bureau de l'Assemblée car il estime que celle-ci a maintenant pris une connaissance suffisante des conditions réelles, intérieures, impériales et extérieures dans lesquelles nous nous battons pour que le moment soit venu d'une telle communication. Je crois aussi que les préoccupations de l'Assemblée sur tel ou tel sujet particulier gagneront à être éclairées par une vue d'ensemble. Il ne vous échappe en effet certainement pas qu'un foisonnement des débats plus ou moins improvisés et fragmentaires sur des sujets les plus divers risquerait d'apporter dans le travail respectif du gouvernement et de l'Assemblée et aussi dans l'opinion publique, une confusion dont j'en suis sûr, personne ne veut. Dans la matière n'est-ce pas, l'ennemi c'est la dispersion, second point que je voudrais aujourd'hui recommander à votre attention et qui se rapporte à ce que doit être l'objet principal de la session que vous venez d'ouvrir. Je sais, Messieurs, que la volonté ardente de chacun de vous de se dévouer au pays peut inspirer à certains quelque chose comme l'inquiétude de ne pas le servir assez bien et comme un doute de lui être suffisamment utile. Permettez-moi de vous donner mon opinion à ce sujet. Ce que la Nation et le gouvernement attendaient

jusqu'à présent de l'Assemblée Consultative, c'était avant tout l'expression de ses sentiments. La Nation a besoin que des hommes tout récemment sortis du cachot dans lequel elle est enfermée crient ses désirs et ses espérances en même temps que ses colères et ses dégoûts. Cela, Messieurs, vous l'avez fait pendant vos deux premières sessions. Je ne crois pas que vous pensiez que tout ce qui a été dit au sein de cette Assemblée Nouvelle et réunie dans le tumulte de la guerre ait été toujours équitable et rigoureusement pesé. Mais je crois et même j'affirme qu'au total, la nation y a gagné à l'intérieur et au dehors et que par conséquent, d'une manière globale l'Assemblée a déjà rendu service à la Patrie. Mais à présent, nous voici devant la tâche constructive; ce qui doit être l'essentiel de votre activité, c'est le travail qui vous conduira à des avis motivés sur les principales dispositions qui seront à appliquer à mesure de la libération du territoire, car, dans l'ordre des difficultés qui seront à surmonter alors, ce qui n'aura pas été préparé ne sera pas fait ou le sera mal. Le savent bien, nos groupes d'étude de la résistance en France qui ont accompli déjà et continuent d'accomplir une œuvre vraiment admirable et dont les rapports contribuent si efficacement à nous éclairer. Vous êtes saisis d'un projet du rétablissement des pouvoirs publics lors de la libération. Un rapport sur la réforme de la justice vous a été adressé. Un rapport concernant le régime de la presse vous parviendra incessamment. Il en est de même de l'ensemble des mesures concernant le régime du travail, la restauration des libertés syndicales, la destination de nos prisonniers et de nos déportés quand nous redeviendrons libres. D'autres sujets qui intéressent l'avenir et que nous espérons imminents, devront être examinés par vous. C'est là, je le répète, la tâche tout à fait essentielle et dans laquelle l'Assemblée doit donner devant la Nation une preuve de son sens politique et de sa capacité. J'en viens enfin au point d'ordre

psychologique que je m'excuserais d'aborder si nous ne savions que nous sommes des hommes et que les conditions dans lesquelles nous placent des événements presque démesurés réagissent inévitablement sur nos sentiments et par conséquent sur nos actes. Ah ! Messieurs, le gouvernement ne comprend que trop bien les motifs des soucis quelquefois d'impatience qui se font jour parmi vous. Le gouvernement ne mesure que trop bien tout ce qui manque par comparaison à tout ce qu'il faut. La France se trouve dans la période où chaque jour qui passe apporte des épreuves nouvelles au fardeau de nos épreuves. La situation où elle se trouve comporte de multiples lacunes qu'il est vraiment très aisé de constater, de voir, de critiquer mais qu'il est souvent croyez moi, assez difficile de combler. Permettez moi d'ajouter que je connais et que je respecte l'émotion particulièrement profonde que cause à beaucoup d'entre vous l'éloignement où ils se trouvent de la Métropole. Il y a là, un sentiment identique à celui du soldat que le devoir sépare de son régiment au cours de la bataille. Ce généreux état d'esprit ne peut manquer de rendre plus méritoires la sérénité, et les mesures qu'exige une discussion publique des affaires de l'Etat. Pourtant, cette sérénité, cette mesure qui n'excluent nullement l'ardeur, sont nécessaires par elles-mêmes et le sont surtout aujourd'hui où la souffrance et l'angoisse étreignent la nation et où le monde n'est pas rempli uniquement de compréhension ni peuplé seulement de bienveillance.

Messieurs, le gouvernement qui porte collectivement devant la nation la responsabilité de la conduite de la guerre, sait qu'il est assuré du concours de l'Assemblée. Mais ce que je viens de dire, servira je l'espère, à préciser les conditions dans lesquelles il est souhaitable que ce concours se déploie. J'entends dire parfois « regardez derrière vous ! quel chemin parcouru depuis l'écroulement de Juin 1940 ». Ah ! je sais bien quelle somme énorme d'efforts et de sacrifices, la France a prodigué et prodigue constamment pour son combat et pour son salut. Mais regardons vers l'avant, mesurons toute l'étendue des efforts et sacrifices qu'il lui faudra fournir encore non seulement jusqu'à la victoire des armes, mais ensuite jusqu'au redressement accompli. Plus que jamais, sont nécessaires l'union de tous, dans le combat et dans le travail, la discipline à l'autorité entière des responsables et d'abord à celle du gouvernement. Pour le pays, cela est vital. Je n'ai pas le moindre doute que telles sont la conviction de la volonté de votre Assemblée et que, par la suite, notre œuvre commune doive être à la hauteur de nos grands devoirs. »

Les événements de la Quinzaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Alger: Le jugement du tribunal d'armée de l'affaire du camp d'Hadjerat fut lu en présence du public à 13 h. 45, le 3 Mars. Quatre condamnations à mort ont été prononcées contre Santucci, Finidori, Dauphin et Riepp Viciot et Dourmerioff ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Mosca et Tress à 20 ans de travaux forcés et Cellier et Dotti à 10 ans. Le colonel Lupy fut acquitté.

En outre, Viciot et Santucci ont été rayés de l'ordre de la Légion d'Honneur. La médaille d'honneur fut également retirée à Finidori, Mosca et Tress. Le soir même de la lecture du jugement, les condamnés à mort ont été pourvus en cassation. Le procès des tortionnaires d'Hadjerat s'était ouvert le 17 Février sous la présidence d'Ohlmann. La condamnation de ces bourreaux est une fois de plus l'occasion d'affirmer qu'un châtiment impitoyable sera appliqué à tous ceux qui, en France, traquent et torturent les patriotes.

Le 4 Mars, dans la même salle d'Assises du Palais de Justice, s'ouvrait le procès de Pucheu, sous la présidence de M. Verin, qui déclara que l'accusé allait avoir toute sa liberté pour se défendre. Il en usa d'ailleurs largement. Le siège du ministère public fut occupé par le général de division aérienne P. Weiss, commissaire du gouvernement. Le procès commença par un interrogatoire de l'accusé. Le lendemain, l'audience fut consacrée à l'audition des témoins à charge dont Grenier, Charles Laurent, Boman, Mercier, Rucart et plusieurs autres. Monsieur Grenier fit une magnifique et énergique déposition accusant le félon, d'être responsable du massacre de Chateaubriand, Pucheu ayant lui-même désigné les 50 otages dont Grenier faisait partie.

Le 7 Mars, c'est les témoins cités par la défense qui se présentèrent à la barre dont Giraud, de Lattre de Tassigny et Bethouart qui somme toute, n'apportèrent aux débats aucune révélation intéressante.

L'Assemblée Consultative débattit la question du rapatriement des prisonniers et des déportés français après la libération.

Au cours de la séance du 2 Mars de l'Assemblée Consultative, le général de Gaulle a prononcé un important discours que nous publions dans ce numéro de notre journal. Monsieur d'Astier, Commissaire à l'Intérieur donna aussi des précisions sur l'union des patriotes en France même.

Le Comité de la Libération s'est réuni le 26 Février sous la présidence du chef du gouvernement français provisoire. Il mit au point un projet d'ordonnances sur l'organisation des pouvoirs publics en France après la libération, qu'il soumit à l'Assemblée Consultative.

Le 2 Mars, des accords ont été signés à Alger avec les Etats-Unis et la Grande Bretagne au sujet de l'utilisation et de l'unité de la flotte de commerce française. Monsieur Mayer représentait la France.

Le général de Gaulle a passé deux jours en Italie auprès des troupes françaises. Le président du Comité

LA RÉSISTANCE EST RÉPUBLICAINE



Monsieur d'Astier a donné le 6 mars une conférence à Alger. Il avait à ses côtés M. Aubrac, délégué à l'Assemblée consultative, évadé de France dans des circonstances dramatiques, il y a trois semaines.

« Je dois, dit M. d'Astier, vous entretenir de la situation en France. Vichy représente très exactement l'Allemagne. Savez-vous que tout décret, toute loi, toute nomination, exige l'accord et l'assentiment des Allemands. Nous en avons la preuve et pourrions citer la correspondance de Pétain et de Von Runstedt de décembre dernier.

Mais Vichy sait que la partie est jouée et qu'elle est perdue. Il essaie de donner des gages. Connaissez-vous l'intention de Pétain en cas de débarquement ? C'est de réunir une assemblée nationale qui comprendrait même les communistes, libérer les prisonniers politiques et former un ministère avec Georges Bonnet comme ministre des affaires étrangères et de Monzie comme garde des sceaux.

Ces projets datent de fin de décembre. Ils montrent que Vichy n'en est pas à une escroquerie près.

La résistance a pu saisir des lettres que les soldats de l'armée d'occupation expédient en Allemagne. J'ai pu en parcourir quelques unes. Presque toutes mentionnent les raids sur les grandes villes allemandes et traduisent l'angoisse des soldats au sujet de leurs familles. Elles indiquent que la population française est hostile et signalent que Lyon et Grenoble sont des villes dangereuses. Les soldats, souvent Autrichiens ont l'appréhension de rejoindre le front russe.

Une petite fraction de Français, à l'ordre des Allemands, miliciens ou P. P. F. est profondément troublée. Des traîtres sont chaque jour abattus par les patriotes, mais beaucoup d'autres disparaissent spontanément, au fur et à mesure que se précise la victoire alliée.

Tout l'appareil gouvernemental se désagrège. Les hommes du gouvernement de Vichy, les préfets, cherchent déjà la voie du ralliement. Certains d'entre eux ont fait connaître en Suisse, leur position.

« Nous sommes très bien disposés à l'égard des Gaullistes, disent-ils, mais il faudrait cependant tenir compte de notre bonne foi surprise et du fait que le Maréchal Pétain a encore un assez grand crédit aux États-Unis. »

Le document que nous possédons demande la protection des troupes américaines et canadiennes. Il offre en échange toutes garanties républicaines et reprend le jeu de Pétain d'il y a quelques mois.

L'opinion française est passionnément républicaine. Nous en avons tout un ensemble de témoignages éclatants. La résistance française est active et unie dans l'action, elle est sans aucune position sectaire mais veut que les crimes soient punis. Les gens qui ont trahi les Français et dont les mains sont souillées de sang doivent être châtiés. Le mot épuration ne hante pas les Français, mais les traîtres ne pourront être assimilés, d'aucune manière, à la vie française future.

On veut une démocratie très large et très sociale, une rénovation des mœurs et des hommes et l'on compte sur de nouvelles élites issues de la souffrance et du combat. La pureté républicaine doit être l'apanage du régime futur.

La résistance a fait péniblement en 1941, mieux en 1942 et totalement en 1943, son unité. Actuellement, on fait souvent appel au Comité français de la Libération nationale, comme Gouvernement légal de la France.

A ce moment, d'Astier cède la parole à Monsieur Aubrac qui déclare : « La résistance veut qu'on sache que l'entrée des communistes au sein du Comité correspond aux vœux unanimes du pays ».

Monsieur d'Astier reprend : « Je ne citerai pas de nouveau les exemples de Grenoble et d'Oyonnax, mais je voudrais insister sur un point. Les maquis ont cessé d'être de simples lieux de refuge pour les réfractaires. Ils sont devenus des centres actifs de guérillas. Il ne se passe pas un jour où nous ne recevions des télégrammes signalant des engagements entre troupes allemandes et patriotes. Nous pouvons dire pour l'instant que les patriotes français du maquis ont tenu en échec les troupes allemandes et les miliciens de Darnand. Une zone d'insécurité existe autour des voies de communications allemandes, notamment les voies ferrées de Modane et de Vintimille.

Il existe une autre forme de guerre : celle des sabotages, menée par des groupes francs. Les partisans s'attaquent aux lignes de communications, aux usines, parfois même au quartier général allemand, comme à Grenoble.

En Janvier, 630 trains ont été bloqués faute de locomotives. J'ai là, relevées, les actions des patriotes pour le mois de Janvier. Je dois signaler une moyenne de 60 actions patriotiques par jour. Et pour compléter le tableau, il faut signaler les grèves. L'action des ouvriers s'est révélée si importante qu'à l'heure actuelle encore, les autorités allemandes préfèrent composer plutôt que de réprimer les grèves par la violence.

On demande alors à Monsieur d'Astier de préciser les tendances politiques du groupe de libération auquel il appartient.

« Je répondrai en évoquant un souvenir personnel. Au début de 1941, les jeunes mouvements de résistance se cherchaient. Je pris alors des contacts et voici la base essentielle de l'accord que je proposai : retour à la République, au vocabulaire républicain et à l'idéal démocratique. Je demandais de considérer Pétain et Vichy comme traîtres à la Nation et à la République.

Il faut dire que la confusion était telle, à l'époque, qu'il m'apparaissait qu'on confondait souvent les erreurs du régime républicain et les principes mêmes de ce régime. Certains naïfs peuvent toujours proposer des formules d'accommodement au pouvoir personnel ou la monarchie constitutionnelle, ces formules ne trouvent

LITTÉRATURE VICHYSOISE

J'ai retrouvé dernièrement quelques uns des « bulletins documentaires d'information », à la couverture alternativement bleue, blanche et rouge que mettait en vente, chaque mois, pour la modique somme de deux francs, l'administration vichyssoise de St-Pierre. Deux francs ! c'était vraiment pour rien, étant données à la fois la quantité du papier — d'un blanc de neige et glacé comme un sorbet — et celle des informateurs.

M. de Bournat, dans un avis aux lecteurs, y affirme « qu'une partie importante de l'opinion étrangère admire l'œuvre du salut public et de rénovation nationale accomplie par le gouvernement du Maréchal et souhaite, comme lui, l'établissement d'un ordre nouveau... qui s'appuiera sur ces trois grandes vraies valeurs humaines : Le Travail, la Famille, la Patrie et d'où seront exclues à la fois les méthodes antidémocratiques des dictatures totalitaires et les pratiques monstrueuses du capitalisme et du bolchevisme ».

Notre ex-administrateur n'a certainement pas écrit tout cela sans rire... Depuis ses visites à l'Ambassade et aux Consulats de Vichy aux Etats-Unis et au Canada, depuis le fameux télégramme Platon, il ne devait plus avoir le moindre doute — si jamais il en eut — sur les intentions profondes du gouvernement de Pétain. Mais la masse, naturellement, devait ignorer tout ce qui se tramait dans l'ombre... Il fallait, à tout prix, essayer d'entraîner à la politique des yeux fermés une opinion publique qui se révélait rétive et raisonneuse. « Suivez sans discuter le grand Maréchal, disait en substance le bulletin : lui seul sait ce qui est bon, juste et raisonnable. Où irons-nous si, comme dit le grand homme lui-même, « chacun prétend se faire une idée particulière de ce que commande le devoir patriotique ?.. » Vous voulez en connaître plus long que des journalistes et des écrivains plus cultivés et mieux informés que vous ? Vous vous donnez le ridicule de les critiquer ; de mettre en doute ce qu'ils affirment ?.. Tant pis pour vous ! Vous en serez bientôt pour votre honte car les Français de France et de l'étranger et l'étranger lui-même sont avec nous et contre vous. »

Un mot caractérisé à merveille ce Bulletin et l'état d'esprit qui l'inspirait : « dégoûtant ». Oui, dégoûtantes les déclarations du Maréchal, publiées en première page, dégoûtants les extraits de journaux et de revues se disant français, en réalité organes, conscients ou non, de la cinquième colonne à l'étranger, dégoûtants les extraits du « Bulletin des Antilles » dégoûtant le message de tel gouverneur à l'Amiral Platon... J'ai retrouvé en les relisant mon indignation et mon dégoût. Toute cette propagande, heureusement, est cousue de fil blanc et si outrée de ton et mesure qu'elle en devient presque inoffensive. Tout cet encens sent le boche à plein nez ; en France, nous n'adorons pas d'idoles.

Ce n'est plus le Maréchal Pétain, c'est le « Chef » « le noble vieillard », « l'homme providentiel... » « celui sur qui la Patrie blessée appuie aujourd'hui son espoir... » c'est « l'homme qui, ayant incarné la France victorieuse s'est offert pour incarner et relever la France meurtrie... » c'est « le rassembleur national... » le

reconstructeur de la France... le chef forgé par la victoire, grandi par la défaite... l'admirable vieillard que la Providence nous a donné... deux fois plus grand que l'admirable défenseur de Verdun... » J'en passe... « Du patriotisme du Maréchal, qui oserait douter » s'écrie, dans un élan d'enthousiasme M. Pierre Viviers (?) « N'est-ce pas le cardinal Gerlier, la plus haute autorité religieuse de la France non occupée et le général Maxime Weygand, pure gloire militaire, qui ont dit que le Maréchal Pétain incarne la France ?.. » L'argument est de première force en effet. Evidemment, si le général Weygand l'a dit !.. Et si cette « pure gloire militaire » (pour parler comme M. Viviers) nous apprend un jour ou l'autre que deux et deux font cinq, nous n'en doutons pas davantage, croyez-le bien.

Je serais désolée de causer une peine, même légère, aux personnes qui, désireuses d'avoir constamment sous les yeux le visage du « grand chef » de « l'admirable vieillard » se sont empressées d'accrocher son portrait aux murs de leurs appartements — Ces personnes avaient lu, j'en suis sûre, le « Bulletin » de juillet 1941 ; elles y avaient appris que, dans une seule journée, 3 millions et demi de Parisiens avaient acheté la chère image, sans doute dans le but pieux d'en orner, eux aussi, leur salle à manger, leur cuisine ou leur salle de bain. Hélas ! trois fois hélas, encore une illusion qui s'envole !

Madame Gex Le Verrier, journaliste parisienne qui a pu réussir à s'échapper de France, nous donne à ce sujet de bien intéressantes précisions :

Un matin se présente chez elle un facteur qui lui demande de participer à l'œuvre d'entraide du secours national en achetant le portrait du Maréchal. Elle offre cinq francs et refuse la photographie :

— « Je regrette Madame, reprend le facteur, mais je ne puis accepter votre offre ; si vous ne prenez pas le portrait, il m'est interdit d'accepter l'argent.

— Et si je persiste dans mon refus, que ferez-vous ?

— Je serai obligé de porter votre réponse sur la liste.

— Refuser c'est donc me signaler à la mairie comme étant opposée à la politique du Maréchal ?

— Hélas Madame...

— J'ai compris ; voici cinq francs, mais je tiens à ce que vous constatiez l'emploi que je fais de cette photographie.

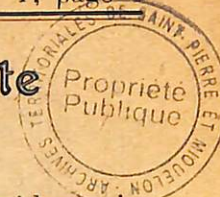
« Et sur ce, furieuse, je déchire le portrait au nez du pauvre facteur ahuri, qui part en murmurant :

— J'ai honte d'accomplir une telle besogne. »

J'avoue que tout cela nous nous en doutions déjà : 3 millions 1/2 de Parisiens n'avaient pu acheter de bon cœur le portrait de l'homme qui capitula les mains pleines. Mais quelles foudres sur nos têtes quand nous le disions.

Je me rappelle notre combat contre la propagande empoisonnée du « Bulletin »... Ces temps sont lointains déjà et si certains peuvent soutenir pour les besoins de

L'Opinion Française vue par un Fonctionnaire vichyste



Le service de contrôle de l'opinion publique a procédé à une enquête, destinée à recueillir les opinions dans les différents milieux de chaque région de la zone sud. A la suite de quoi, un rapport a été établi qui prouve, de façon évidente, l'inefficacité de la propagande officielle. Celle-ci se heurte à la méfiance du Français, qui, - constate l'auteur du rapport - se refuse à admettre que le bonheur puisse consister pour lui en une doctrine nouvelle, et même en une organisation de l'Europe de demain. Il demeure persuadé que ce « bonheur » qu'on lui prône ne consistera qu'à travailler pour nourrir de nouveaux maîtres dans les États voisins, en échange de quelques maigres avantages. Et il est convaincu que la propagande actuelle a pour seul but de lui « dorer la pilule », et de lui faire accepter une situation pitoyable en faisant miroiter d'illusoire avantages. »

D'autre part, il résulte de cette enquête que la propagande « anti nationale » remporte, sous toutes ses formes, un indéniable succès: « Les Français sont béats d'admiration devant les propagandes étrangères . . . »

Nous reproduisons ici les passages les plus marquants de ce document.

Jugements portés sur la presse

1° — *La majorité du public estime que la presse est tendancieuse et orientée par l'occupant, et que par conséquent elle doit être considérée comme nulle et non avenue;*

2° — *Beaucoup de gens, déjà dressés contre le gouvernement, voient en elle un organisme gouvernemental;*

3° — *Le public déplore que, trop souvent, les affirmations de la presse se trouvent contrecarrées ou même annihilées par la réalité des faits.*

On remarque que les journaux de Paris repliés n'ont qu'un faible succès; la presse locale l'emporte de beaucoup sur eux. Ceci s'explique, ajoute l'auteur du rapport, par le fait que le lecteur se désintéresse de la politique, et plus encore de la propagande nationale. Il lit le journal pour les nouvelles locales et pour tout ce qui concerne sa vie matérielle (communiqué du ravitaillement, attributions diverses etc.) il lit aussi les communiqués de l'O.F.I. et se montre généralement intéressé par les faits de guerre. Mais il n'y croit pas, ou tout au moins les compare avec les nouvelles reçues par la radio anglo-saxonne, et toujours en faveur de cette dernière. Le principal grief invoqué par le public à l'égard de la presse est sa tendance gouvernementale, qui va à l'encontre de la plupart des opinions. La principal raison du scepticisme des lecteurs, ou de leur désintéressement, est dû à la conviction que la presse française est entièrement baillonnée par la censure et qu'elle est sous le contrôle direct de l'occupant. « Les journaux ne peuvent nous dire que ce que les Allemands veulent bien nous laisser savoir » affirme-t-on volontiers. La propagande est souvent gratifiée de « propagande de commande » et l'on estime que, dans bien des cas, les directeurs de journaux eux-mêmes et le rédacteur ne partagent aucunement les idées qu'ils propagent, mais qu'ils le font dans une liberté plus relative.

Jugements portés sur la radio

Il semble que la Radio Nationale soit frappée d'un discrédit qui va s'accroissant.

La principale cause en est due sans doute à la conviction, presque unanime, que la plupart des nouvelles sont inexactes ou qu'elles sont tout au moins exagérées ou minimisées suivant le cas.

Le radio-journal de France est très discuté; outre le manque de netteté et le retard de ses informations, on l'accuse de négliger volontairement les grands problèmes de politique extérieure et de se cantonner dans les faits de second ordre, sans intérêt pour l'auditeur. On lui reproche ses « cachotteries » qui exaspèrent le public: ainsi, par exemple, lorsqu'il est annoncé qu'une ville du Nord vient d'être bombardée, on en cache soigneusement le nom. Peine inutile, car l'auditeur tourne aussitôt le bouton, et il prend immédiatement par Radio-Londres le nom qu'il désirait connaître. Donc, non seulement discrétion superflue, mais propagande à rebours.

La comparaison entre les radios étrangères - généralement écoutées et crues avec ferveur - et la Radio Nationale, constitue généralement, pour cette dernière, une mauvaise propagande et du plus fâcheux effet. On en arrive à tourner en dérision toutes les informations, et plus encore celles qui concernent les mesures gouvernementales dont on sait pertinemment qu'elles ne seront pas appliquées. C'est ainsi que lorsque la radio annonce que certains produits devenus de plus en plus rares vont être remis en circulation, on en conclut immédiatement que cette annonce signifie que les dits produits vont être supprimés définitivement. Et tout à l'avenant.

Jugements portés sur les conférences

La plupart des conférences sont suivies par un public relativement restreint, toujours le même se recrutant parmi les « nationaux » de diverses obédiences et contingent de curieux. La majorité de cet auditoire est convaincue d'avance. Quant au public qu'il y aurait intérêt à convaincre, il s'abstient généralement de venir. Mais ces conférences ne sont pas accompagnées d'une publicité suffisante et souvent même elles sont sabotées volontairement par la presse locale, qui les annonce au dernier moment et qui s'abstient de tout compte rendu.

La propagande chuchotée

D'une façon générale, on estime que la propagande chuchotée est, du côté gouvernemental, pratiquement inexistante.

Beaucoup de gens sont persuadés qu'aucune organisation de ce genre n'a été mise sur pied. D'autres prétendent que, « si elle existe réellement, elle doit être bien faite car personne ne s'en doute ».

Dans les « milieux nationaux », on déplore cette prétendue carence, car l'opinion est que la propagande chuchotée constitue l'un des moyens les plus efficaces et le plus sûr. Les milieux légionnaires prétendent, du reste, que la seule organisation de propagande chuchotée, ayant encore quelque activité est celle qui subsiste

au sein de la légion, et qu'il existe même des centres spéciaux de formation.

On estime généralement, que la consigne des propagandistes nationaux devrait être principalement de répondre aux innombrables bobards diffusés par les anti-gouvernementaux, et de les «centrer» sur le plan de la logique. Il est évident que, *jusqu'ici, la seule propagande chuchotée a été celle des gaullistes et communistes dont la tâche était facile, puisqu'elle répondait aux désirs secrets de la majorité de la population.* De plus, cette propagande adverse compte un grand nombre d'agents; les quelques éléments nationaux qui ont essayé jusqu'à présent de répondre à cette action, n'ont pas toujours fait preuve du doigté nécessaire. Les uns se montrent, en effet, par trop timorés et hésitants, d'autres, au contraire, sont trop entiers et brutaux dans leurs opinions et risquent ainsi de choquer les auditeurs.

Tracts et brochures

Les tracts ne sont pas toujours d'une forme très heureuse: le ton violent employé parfois choque les lecteurs. Mieux vaudrait, disent certains «nationaux», une propagande indirecte camouflée, rappelant les tracts gaullistes lancés par les avions anglais en quelque sorte une propagande «par la bande».

La brochure se heurte à la paresse de lire du public, et aux préjugés habituels. On peut dire qu'elle n'atteint pas le gros public. Il faut noter, en effet, que *la plupart des brochures restent dans les bureaux de propagande ou dans les antichambres des organismes gouvernementaux.* Ceux qui pénètrent habituellement dans ces bureaux et qui par conséquent, peuvent lire ces brochures sont déjà des convaincus. Les autres éléments de la population ne sont atteints qu'occasionnellement par cette force de propagande. Les antigouvernementaux font souvent remarquer que la crise du papier, qui sévit dans tous les domaines, ne semble nullement affecter les éditeurs des brochures officielles et de tracts! Et cela constitue, pour la contre-propagande un élément de plus.

Les affiches

Dans un grand nombre de départements, on aurait remarqué un nombre croissant d'affiches de propagande. *Elles sont assez peu lues; certaines sont lacérées; d'une façon générale, le public fanatisé par les radios étrangères, se détourne systématiquement des affiches tricolores ou portant la Francisque.* Il n'en est pas moins vrai que les affichages massifs arrivent à forcer l'attention. Certains «nationaux» estiment qu'il faudrait moins d'images et plus de textes, mais que l'image s'impose bon gré mal gré à ses yeux. Les détracteurs usent des mêmes arguments en ce qui concerne les brochures: «Il y a du papier pour les affiches, disent-ils, mais pas pour faire des cahiers pour les écoliers.»

Le cinéma

Les partisans du gouvernement souhaiteraient voir dans les salles de spectacle de très bons films de propagande. Mais ce plaisir leur est refusé: *les dirigeants du cinéma prouvent qu'ils préfèrent allouer des métrages imposants de pellicules et des capitaux considérables à la gloire d'une vedette plutôt qu'à la propagande française.*

Certains reportages officiels ont totalement manqué leur but. C'est ainsi que le film «Une journée du Président Laval» a produit dans la salle un effet contraire

à celui qu'on attendait: des paquets de cigarettes accumulés sur la table du Président, le régiment des verres alignés devant la place de chaque convive, la succession des cigarettes allumées, le défilé des ministres et préfets, étonnamment «bien portants», ont provoqué rires, sarcasmes, manifestations hostiles réjouissant les propagandistes adverses.

La Propagande «Antinationale»

Dans tous les départements de zone Sud, la propagande antinationale remporte, sous toutes ses formes, un indéniable succès, il paraît évident que sa tâche est plus aisée que celle de la propagande gouvernementale. L'une prêche l'opposition, la rébellion aux ordres du gouvernement jugé prisonnier, et flatte l'amour propre «patriotique» du peuple. L'autre, au contraire, demande la soumission, la discipline, la patience, toutes qualités difficiles à trouver à l'époque actuelle.

La propagande adverse s'adresse, pour la majorité, à des convertis d'avance qui acceptent ses assertions comme parole d'évangile.

Elle dispose, d'autre part, de moyens puissants et d'une quantité d'agents bénévoles recrutés parmi les ennemis du régime. Elle jouit enfin d'un côté qui n'est pas seulement dû à l'état de réceptivité de ses adeptes, mais aussi il faut bien le dire - à ses qualités d'organisation, sa sûreté d'information et sa rapidité de diffusion. On peut dire que pour une certaine part, et notamment en ce qui concerne la Radio, la Propagande nationale a collaboré au succès de la Propagande adverse. En effet, les Radios étrangères semblent avoir pour mission de compléter, non sans quelque ironie, les informations incomplètes de la Radio française. Et le public prit l'habitude de capter, sur les postes interdits, tous les renseignements que ne lui donnait pas la Radio-Journal de France.

Les formes les plus courantes de la Propagande antinationale sont: la radio, la propagande chuchotée, la presse de combat (les journaux clandestins et tracts). Enfin, les organisations clandestines et leurs réunions.

Puisque les Français sont béats d'admiration devant les propagandes étrangères, disent-ils, pourquoi la propagande officielle ne ferait-elle pas semblant d'émaner de Londres ou de New-York? Truquages des émissions radiophoniques, diffusion nocturne de tracts supposés provenir d'avions anglo-saxons, etc... Ce serait le meilleur moyen de forcer le public à écouter et à croire.

Comment neutraliser les propagandes antinationales? Là, les opinions diffèrent. Quelques modérés estiment qu'il est trop tard pour changer quoi que se soit, et que l'on ne peut plus rien contre la propagande anglo-saxonne «La seule arme qui nous reste pour combattre cette propagande, disent-ils, est l'amélioration de la nôtre». D'autres plus excessifs, préconisent des mesures draconniennes: emprisonnement immédiat de tout colporteur de bobards, peine des pires sanctions d'écouter les radios étrangères. Certains vont jusqu'à souhaiter la suppression pure et simple de tous les postes de radio qui pourraient être aménagés pour ne pouvoir capter que la voix de la France. Mais d'autres répondent que les étrangers trouveraient aussitôt le moyen technique de se rendre audibles à ces postes.

■ ÉVÉNEMENTS... Suite de la page: 2

de la Libération atterrit à Naples puis gagna le front qu'il visita jusque dans les avant-postes. Il fut l'hôte du général Clark et du général Alexander.

Le général Giraud passa également 6 jours en Italie avec le corps expéditionnaire français. C'est au retour de cette inspection que la nouvelle de la mort de sa fille, Madame Granger, vint le frapper douloureusement. Madame Granger fut déportée avec ses 4 enfants retenus captifs en Allemagne, lors du débarquement allié en Afrique du Nord.

A Dakar : Monsieur Jacquinot, commissaire à la marine, donne dans un interview à la presse locale où il exalta l'œuvre de la marine française qui n'a pas cessé depuis 1940 de patrouiller les mers aux côtés des alliés.

En France : Les fouilles dans les rues et le métro de Paris se multiplient sur l'ordre des Waffen SS de Daroand. Les parisiens s'ingénient à faciliter aux membres actifs de la résistance d'échapper à ces fouilles.

Le général Falkenhausen, gouverneur militaire de Belgique et du Nord de la France déclare que tous les prisonniers politiques seront considérés comme otages au cas d'agression contre les soldats de la Wehrmacht ou contre la « partie loyale » de la population.

En Haute Savoie et en Savoie la guerre contre le maquis s'intensifie. Les allemands ont déclenché une offensive de terreur contre les populations civiles des régions du maquis. Faute d'avoir réduit l'activité de l'Armée de la Résistance, miliciens et allemands tournent leurs coups contre les populations civiles qu'ils essayent de terroriser en prenant des otages dans les villages et en massacrant les habitants, qu'ils suspectent de ravitailler les Réfractaires. Depuis 10 jours, le département de l'Ain est le théâtre de scènes d'horreurs.

GUERRE DANS LE MONDE:

Russie : La percée soviétique sur le front ukrainien avec la pointe jusqu'à Yampol sur le Dniester menace directement Tarnopol et la très importante ligne ferroviaire Lvov-Odessa c'est-à-dire la ligne essentielle au ravitaillement des troupes nazies et roumaines sur le front. En deux jours d'offensive, les russes ont libéré 500 localités dont Izyaslav, Choumsk, Ostropol et Yampol mettant en déroute 4 divisions de blindées et 8 divisions d'infanterie.

Sur le front nord, les troupes soviétiques ont commencé à attaquer les défenses extérieures de Pskov. De violents combats se déroulent autour de cette ville et de Narva, que les allemands ont puissamment fortifiées.

Traversant la rivière « Narva » les soviets ont coupé la ligne ferroviaire Narva-Tallinn à 15 kms environ à l'ouest de Narva et ont établi sur le fleuve de même nom une solide tête de pont. La ligne de chemin de fer Pskov-Idritsa fut également coupée. La ligne latérale Léninegrad-Dno-Novosokolniki est libérée. Celle Léninegrad Moscou fut remise à la circulation.

Au cours des 2 dernières années les patriotes russes ont tué 200.000 allemands dont 30 généraux. Depuis Juin 1941, les 3/4 du terrain occupé par les nazis ont été libérés par les forces soviétiques.

Italie : Du ravitaillement continue à arriver dans le secteur d'Anzio malgré un tir violent de l'artillerie allemande et les attaques aériennes de la Luftwaffe.

Les combats sont toujours durs et sanglants dans tous les secteurs du front, tant sur le front principal de la 5^{me} armée que dans la tête de pont d'Anzio où les allemands résistent avec acharnement. A Anzio, la 3^{me} attaque de Kesselring échoua complètement. Sur le front de l'Adriatique, des unités indiennes, canadiennes et polonaises, de la 8^{me} armée ont engagé l'ennemi et effectué quelques gains. Dans le secteur de Cassino, des combats locaux se poursuivent et les troupes françaises continuent à se distinguer.

La flotte alliée appuie les forces terrestres tandis que l'aviation continue à pilonner sans merci tous les objectifs servant à l'ennemi.

En Italie du nord, depuis quelques jours, et notamment à Milan une grève générale sévit. Les grévistes refusent de travailler pour le Reich.

Front aérien : Bombardiers et bombardiers chasseurs britanniques et américains balayent journellement les ciels d'Allemagne et des pays occupés. Au cours de leurs derniers raids, les alliés ont lâché un nouveau type de bombe pesant 5.500 kgs. Ces bombes qui ont une force destructive considérable sont utilisées uniquement sur des objectifs spéciaux. Des aérodromes du Nord et du centre de la France ainsi que le Pas de Calais sont toujours bombardés. L'Allemagne, elle aussi, continue à s'apercevoir de la force croissante aérienne des alliés qui déversent chaque jour sur ses villes des milliers de tonnes d'explosifs. Berlin, Brunswick, Stuttgart, Augsburg, Ratisbonne, Leipzig Schweinfurth ont été l'objet de violents pilonnages.

De leur côté, chaque soir, quelques raiders allemands se sont portés sur l'Angleterre atteignant quelquefois la capitale britannique et causant quelques victimes.

Guerre sur mer : Selon une information de Brazzaville, « La Combattante » a escorté depuis la fin de 1942, 1.000 convois. En Mai 1943, elle a recueilli 20 aviateurs alliés au large de la côte française et plus tard, l'équipage d'une forteresse volante.

Le colonel Knox, commissaire de la marine des Etats-Unis a révélé que les pertes maritimes japonaises depuis le début de la guerre s'élèvent à 3 millions de tonnes, sur une flotte de 7 millions de tonnes environ.

Pacifique : Les Américains ont débarqué dans les Iles de l'Amirauté où des renforts alliés continuent à affluer; un important aérodrome est tombé aux mains des alliés.

En Birmanie : Les forces du général Stilwells ont réalisé une importante avance infligeant une défaite aux nippons dans la jungle d'Arakan.

NOUVELLES DIVERSES:

Yougoslavie : Dans un appel, le général Simovitch demanda à tous les yougoslaves de s'unir contre l'ennemi sans tenir compte des différentes politiques. A Zagreb, Split, Sibenik et Mostar et plusieurs autres villes, la loi martiale fut proclamée.

En Grèce: Les groupes de résistance «Elas» et «Edes» signent un accord décidant de coopérer contre l'envahisseur allemand.

Finlande: Paasikivi rentra à Helsinki porteur des conditions d'armistice de Moscou. Le cabinet finlandais se réunit pour discuter ces conditions de paix que les alliés qualifièrent de généreuses; à Helsinki rien de positif ne fut encore annoncé officiellement.

Argentine: Après que l'Argentine ait rompu ses relations avec l'Axe, le président de cette République, M. Ramirez, démissionna et fut remplacé par M. Farrell, vice président de la République. Le colonel Duca tenta une mutinerie avec les troupes qu'il avait sous ses ordres, mais il fut arrêté et mis à la disposition du Gouvernement. Le calme régna ensuite dans tout le pays.

A Washington: Monsieur Roosevelt déclara que des plans sont élaborés pour donner à la Russie un tiers de la flotte italienne qui se rendit aux alliés.

● LA RÉSISTANCE... Suite de la page 3

aucun écho en France et sont accueillies par un éclat de rire.

Si la France a fait confiance au général de Gaulle et au C.F.N.L. c'est parce qu'elle sait qu'ils tiendront leurs engagements de restaurer la République ».

A la question d'un journaliste: « Le temps agit-il pour ou contre la résistance? », M. d'Astier répond enfin: « Le temps agit sur la province en ce sens que la résistance est une véritable contagion et les hommes pensant qu'il vaut mieux mourir que d'être esclaves sont chaque jour plus nombreux. Mais le temps agit aussi contre la résistance et les meilleurs payent tous les jours. Si la guerre devait se prolonger longtemps, les pertes seraient telles que le destin même de la France serait en jeu ».

■ LITTÉRATURE... Suite de la page 4:

leur cause qu'il n'y a pas de Vichystes à St-Pierre, c'est qu'ils ont perdu la mémoire. Ils ne se rappellent plus que nous avons lutté et risqué alors qu'ils applaudissaient tranquillement à la politique du Maréchal... Ceux qui s'en souviennent poursuivent, disent-ils, des vengeance personnelles. M. Pucheu prétend bien que Vichy a sauvé l'Afrique du Nord et Pétain que le Führer défend la civilisation.

Qui serait assez naïf pour les croire les uns et les autres?

H. B.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 25 Février. — Derouet, Ghislain-Joseph-Pierre.
 26 Février. — Chartier, Constant-Paul-Gérard.
 29 Février. — Marsoliau, Michel-Joseph-William-Gustave.
 2 Mars. — Levêque, Cécile-Madeleine-Jeanne.
 4 Mars. — Urtizberea, Jean-Iréné-Richard.
 5 Mars. — Cordon, Robert-Victor-Jean.

DÉCÈS:

- 28 Février. — Andueza, Hélène Léocadie-Marie, épouse de Saillard, Pierre-Paul-Joseph.
 3 Mars. — Sentilan, Léonide-Marie-Philomène, veuve de Le Tiec, Pierre.
 4 Mars. — Etchegoyen, Richard-Edmond.
 9 Mars. — Casamayor, Pierre-Jean-Baptiste.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
 Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:

| | | |
|---------------------|---------|------------------|
| Pour le Territoire: | 1 an... | 50 fr. |
| | 6 mois | 26 fr. |
| France et Colonies: | 1 an... | 70 fr. |
| | 6 mois | 40 fr. |
| Etranger: | 1 an... | 3 dollars U.S.A. |
| | 6 mois | 2 dollars U.S.A. |
| Canada: | 1 an... | 3 dol. 50 Canad. |
| | 6 mois | 2 dol. 50 Canad. |

Prix des Annonces:

(Payable d'avance)

| | |
|--|--------|
| 1 à 6 lignes..... | 16 fr. |
| Chaque ligne en sus..... | 3 fr. |
| Chaque annonce répétée, moitié prix | |
| Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication | |

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada